AU POINT OU J'EN SUIS COMME THEOLOGIENNE DANS L'EGLISE

par

MONIQUE DUMAIS Université du Québec, Rimouski

CONFERENCE PRONONCEE A l'Université du Québec à Chicoutimi au RETQ, 24 février 1979

AU POINT OU J'EN SUIS COMME THEOLOGIENNE DANS L'EGLISE

Par: Monique DUMAIS Département des sciences religieuses Université du Québec à Rimouski

Conférence prononcée à: L'Université du Québec à Chicoutimi au RETQ, le 24 février 1979.

AU POINT OU J'EN SUIS

Comment vient-on à s'engager pour la cause des femmes dans l'Eglise ou comment y est-on amenée? J'ai l'intention de parler de ma vie pourtant encore brève...je ne veux pas par là ramener le monde à mon propre ego, mais plutôt faire voir comment les réalités socio-culturelles, y compris celles de la foi chrétienne m'ont située dans une communication avec les autres et m'ont poussée à m'inscrire dans un réseau d'action, de communion et ainsi m'appellent à ETRE. Je vous parlerai donc de mon aventure existentielle, des "ferveurs" qu'elle a suscitées et de toute l'ardeur affective, intellectuelle qui y est investie. Vous verrez que les théologiennes féministes ne tombent pas du ciel!

Voici mon tracé de vie. Née à Rimouski de parents catholiques - ma mère était institutrice avant son mariage, mon père cultivateur - fille et soeur aînée d'une famille de onze enfants. Cours classique chez les Ursulines de Rimouski où j'ai trois tantes religieuses. En 1959-60, j'ai fait ma Philo II au Petit Séminaire de Rimouski, je faisais partie du premier petit groupe de filles à fréquenter cette institution réservée aux garçons. Puis une année de travail de secrétariat dans une compagnie de traduction à Toronto, histoire de me familiariser avec l'anglais. J'entre chez les Ursulines de Rimouski au mois d'août 1961. Postulat, noviciat, enseignement au niveau secondaire à Rimouski et Amqui, pendant trois ans, dans des écoles dirigées

^{1.} Je rejoins les visées du livre <u>Biography as Theology</u>. <u>How Life Stories Can Remake Today's Theology</u>, de James Wm. McClendon, Jr., Nashville, Abingdon Press, 1974. "This book advances the thesis that theology may be undertaken via biography" (p. 39)

par les Ursulines. Etude en philosophie à l'université Laval pendant les étés de 1964 à 1967. Puis j'entreprends des études en théologie en 1967 au Grand Séminaire de Rimouski, qui avait ouvert ses portes aux femmes et aux laics, une année auparavant. J'obtiens le baccalauréat en théologie en 1970 de l'Université du Québec à Rimouski, car le Grand Séminaire qui était affilié à l'Université Laval, s'était intégré en 1969 à l'UQAR. Le directeur du Département des sciences religieuses me propose de faire partie de l'équipe des professeurs, projet que j'accepte avec beaucoup d'empressement. Je fais l'expérience de deux années d'enseignement en éthique sociale surtout. Puis en 1972, j'ai la possibilité de poursuivre des études en théologie. Je me dirige vers les Etats-Unis qui me permettent une entrée immédiate dans la spécialisation éthique et qui utilisent une méthode plus praxéologique. Une année à Harvard Divinity School à Cambridge, près de Boston, qui m'accorde la maîtrise. Puis deux années en plein coeur de New-York à Union Theological Seminary, un séminaire interconfessionnel affilié à l'Université Columbia, où je ferai ma scolarité de doctorat et de qui j'ai obtenu un Ph. D. en mai 1977. Ma thèse de doctorat a pour titre: L'Eglise de Rimouski et un Plan de développement (1963-72), qui a été publiée chez Fides en novembre dernier. Ce séjour de trois ans aux Etat-Unis m'a particulièrement mise en contact avec la théologie de la libération, celle des Noirs, celle des femmes. J'ai rencontré des théologiennes bien actives, Rosemary Ruether, Letty Russell, j'ai lu Mary Daly, très radicale, j'ai essayé de faire partie d'un Women's Caucus, mais mon évolution québécoise n'était pas aussi chaude que celle des américaines. La "contamination" était cependant commencée.

Revenue à Rimouski de façon permanente à l'automne 75, je reprends l'enseignement à l'Université du Québec. A la session d'hiver 76, il m'est offert de donner le cours "les femmes dans la société et dans l'Eglise"; c'est une occasion exceptionnelle pour moi d'approfondir cette question et de découvrir plus distinctement la masculinisation de la théologie et la mise à l'écart des femmes dans l'Eglise. A la fin du cours, avril 1976, j'étais mûre pour me lancer dans des regroupements de femmes. J'écris alors à quelques femmes que je connais qui enseignent ou qui étudient en théologie, ou qui enseignent en catéchèse ou qui travaillent en pastorale. Quelques réponses enthousiastes soutiennent ma première flamme, l'une d'elles suggère une rencontre des répondantes. Très bonne idée! Le 14 août, nous nous retrouvons quatre à Rimouski, une venant de Montréal, deux de Sherbrooke et moi-même, et nous parlons de notre situation de femmes dans l'Eglise et la théologie. Nous décidons d'avoir un journal, c'est la naissance de L'autre Parole sur les bords du Saint-Laurent, inspirées que nous étions par Parole de femme de Annie Leclerc. Un feuillet bien modeste, le premier numéro n'étant qu'une page de 8½" x 14", pliée en deux. Presqu'à chaque numéro, nous avons ajouté une page. La fréquence est bien espacée, les artisanes étant bien occupées. Mais ce journal a pour but principal de créer une solidarité parmi les femmes, féministes et chrétiennes, en nous conscientisant à notre situation particulière de femmes, et en essayant de faire surgir tous les dynamismes créateurs de notre expérience de femmes.

Depuis septembre 1976, le feuillet a été publié sept fois, le numéro 8 paraîtra prochainement et le nombre de ses lectrices et lecteurs ne cesse de s'accroître. La corrrespondance que je reçois

assez fréquemment montre que L'autre parole répond à un besoin lettres d'enthousiasme, lettres manifestant l'espérance, aussi lettres d'étonnement et de blâmes sévères: comment peut-on oser se situer dans une situation de critique de la tradition ecclésiale? Le noyau central de L'autre parole composé de six femmes se rencontre environ quatre fois par année. L'été dernier, du 17 au 19 août, nous avons voulu réfléchir à plusieurs et nous nous sommes lancées dans l'entreprise de la tenue d'un colloque portant sur "le corps de la femme et de l'Eglise", colloque qui voulait surtout permettre un échange entre femmes. Vingt-six femmes de différents âges et de différentes régions du Québec avec une venant d'Ottawa. Nous avons pu créer un lieu de parole, où les mots pouvaient exprimer sans crainte de censure, les réalités, aspirations et difficultés vécues par les femmes. Tout le temps étant volontairement livré à l'échange, il n'y a eu que deux communications à ce colloque. Le temps n'est pas encore aux théorisations! Ce colloque a été un moment d'espérance, un temps de solidarité.

QU'AI-JE DECOUVERT A TRAVERS MON EXPERIENCE DE VIE? Tout d'abord,

un BESOIN DE PRISE DE PAROLE

Il m'apparaît tout à fait inévitable que si une femme s'arrête sérieusement à considérer comment elle est perçue dans l'Ecriture sainte, chez les Pères de l'Eglise, chez saint Thomas d'Aquin et dans le vécu de l'Eglise d'aujourd'hui, elle s'y retrouve sur un pied d'inégalité avec l'homme, pourtant saint Paul nous annonce que hommes et femmes nous sommes égaux dans le Christ (Gal. 3, 28). Est-ce une vision réservée pour les temps eschatologiques? Et s'il ne s'agissait que d'inégalité? Au contraire, on y découvre beaucoup de mépris, de condamnation.

Le récit de la chute (Genèse 3) illustre bien une culture où la femme est perçue comme un être faible, que le serpent "le plus rusé de tous les animaux des champs" réussit à enjôler. Un être sans trop de consistance qui à son tour va entraîner l'homme dans son propre avilissement. Je me console parfois en me disant que si l'homme était si fort, il aurait pu résister aux propositions de l'être si faible. "Les tentations ne peuvent venir que de la femme", dénoncera Denise Boucher dans Les fées ont soif. Tertullien (150-160-222?) n'a pas manqué d'exploiter la situation de la chute.

"Tu es la porte du diable, tu as persuadé celui que le diable n'osait attaquer en face. C'est à cause de toi que le Fils de Dieu a dû mourir. Tu devrais toujours t'en aller, vêtue de deuil et de haillons". 3

Mary Daly, une théologienne américaine très radicale, a indiqué comment ce récit de la chute, même si on le déclare mythique, est encore profondément enfoui dans la psyché moderne. La littérature et les mass-media présentent amplement Eve comme la tentatrice; ils créent et entretiennent le modèle qui sert si bien leur propre désir et leur plaisir, celui des hommes, pensez à <u>Playboy</u>, au monde du striptease, à l'emploi des contraceptifs pour les femmes, toujours bien orchestrés par les hommes.

^{2.} Denise Boucher, <u>Les fées ont soif</u>. Montréal, Les Editions de l'Intermède, 1978, p. 139.

^{3.} Tertullien, La toilette des femmes, 1,2.

^{4.} Mary Daly, <u>Beyond God the Father</u>. Boston, Beacon Press, 1973, p. 45.

Pourtant, me direz-vous, que faites-vous de Marie qui a été reconnue comme la mère de Dieu, qui est l'objet de plusieurs dogmes, de quelques autres femmes qui sont vantées dans l'Eglise. telles que Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila Thérèse de l'Enfant-Jésus et Marie de l'Incarnation, pour nommer une femme qui est plus proche de nous? Je constate, cependant, que cette exaltation permet de placer quelques femmes sur un piédestal pour mieux faire taire les récriminations de l'ensemble: que désirez-vous de plus? Voyez le rôle important que vous avez joué dans l'Eglise universelle, dans l'Eglise québécoise! Cependant, nous sommes bien conscientes qu'en faisant l'éloge de quelques femmes, on continue de maintenir la moitié de l'humanité en tutelle, conditionnée dans leur statut d'infériorité que bien des femmes mêmes veulent garder à tout prix - un homme peut faire mieux ça qu'une femme! Les quelques femmes qu'on a promues au cours de siècles, ce sont des "femmes-alibis", diront Maité Albistur et Daniel Armogathe. "La promotion d'une femme n'indique pas forcément l'émancipation de toutes les femmes". 5

Même si "la Bonne Nouvelle que Jésus-Christ est venu annoncer au monde est essentiellement celle d'une libération fondamentale", je cite Jean-Marie Aubert, l'Eglise "reste probablement un des derniers bastions de la masculinité". 6 D'où pour les femmes et pour les hommes qui ont les yeux ouverts, il m'apparaît nécessaire de dénoncer des attitudes, négatives, dévalorisantes.

^{5.} Maité Albistur et Daniel Armogathe. <u>Histoire du féminisme français du moyen âge à nos jours</u>. Paris, Editions des Femmes, 1977, p. 27.

^{6.} Jean-Marie Aubert, <u>La femme. Antiféminisme et christianisme</u>. Paris, Cerf/Desclée, 1975, pp. 13, 17.

PAROLES DE DENONCIATION, paroles qui disent "non" mais surtout PAROLES DE CREATION, paroles qui disent "oui".

La première étape de contestation, de mise en évidence du cercle où les femmes sont cultivées en serre chaude et éduquées à remplir des tâches bien précises et à se comporter selon des manières inscrites depuis la suite des temps - le cercle d'or de la féminité - doit être dépassée. C'est une première étape inévitable, insidieuse et provocatrice des autres étapes - car comment peut-on vouloir changer si tout nous apparaît bon? La philosophe Yvonne Pellé-Douël affirmait: "La femme ne peut se libérer qui si elle ressent l'urgence de sa libération, et c'est la difficulté des situations réelles qui lui révèle cette urgence." Il faut donc casser la coquille protectrice bien dorée, enjolivée de galanterie, de fourrures, de bijoux, de parfums et de fleurs, pour atteindre l'intérieur de l'oeuf où réside la fécondité, la créativité.

La tâche de création nous apparaît immense, car cette parole ne pourra surgir que de notre expérience de femmes où nous nous serons réapproprié notre vécu, où nous aurons vraiment expérimenté notre naissance comme femme. La femme qui a sa propre identité par elle-même, qui ne se définit pas uniquement en fonction de l'homme et des enfants. La femme qui n'a pas peur d'exister, d'affirmer ce qu'elle est, ce qu'elle veut et désire, d'exprimer ce qu'elle ressent dans tout son être et dans toute la joie et la douleur aussi d'être autre, joie et douleur vécues également par l'homme - si l'on comprend bien l'altérité. L'altérité de la femme n'a pas été suffisamment étalée, cela peut vous

^{7.} Yvonne Pellé-Douël, Etre femme, Paris, Seuil, 1967, p. 115.

paraître surprenant! Il n'y a pas eu de différence, il n'y a eu qu'un sexe. Le sexe qui a eu droit à l'existence, c'est le sexe mâle. Freud a été clair sur ce sujet. Claude Alzon - je me sers encore des paroles d'un homme - dans son livre, Femme mythifiée, femme mystifiée, dit à cet effet:

"Fait extrêmement rare chez ce perpétuel hésitant, Freud s'arrête très tôt, pour n'en plus démordre malgré toutes les critiques, à la conception apparemment insensée qu'il n'existe qu'une seule sexualité: celle des hommes. Dans les Trois essais datant de 1905, ouvrage qu'il remaniera cinq fois jusqu'en 1924, il ne cessera d'écrire que "la sexualité des petites filles a un caractère foncièrement mâle", le clitoris étant, chez elles, le substitut du pénis dont elles sont dépourvues. Une telle conception n'est pas gratuite. Si la femme n'a d'autre sexualité que celle de l'homme, réalisée pleinement chez lui, mais avortée chez elle, le comportement qui en dérivera sera lui aussi marqué par l'inachèvement et l'échec". 8

Alors que vienne enfin le temps où femmes et hommes nous pourrons vivre et exprimer pleinement nos différences.

A PARTIR DE NOTRE EXPERIENCE DE FEMMES

La théologie nouvelle dont nous rêvons ne peut se faire qu'à partir de l'expérience...notre expérience de femmes devra y être inscrite. Partir de l'expérience en théologie, ce n'est pas une nouveauté, car la théologie est une tentative d'exprimer de façon

^{8.} Claude Alzon, <u>Femme mythifiée</u>, <u>femme mystifiée</u>. Paris, Presses Universitaires de France, 1978, 1. 13.

rationnelle et cohérente notre compréhension et notre vision du mystère divin transcendant. Entreprise qui porte la marque de l'anthropologie existante, des données culturelles de l'époque où elle est élaborée. Thomas d'Aquin, parlant de la "production de la femme", démontre les limites des connaissances biologiques de son temps:

Si nous regardons la nature dans les individus particuliers, la femme est quelque chose de défectueux, quelque chose d'avortée, car la vertu active qui se trouve dans la semence du mâle vise à produire quelque chose qui lui soit semblable en perfection selon le sexe masculin, mais si c'est une femme qui est engendrée en fait, cela résulte d'une faiblesse de la vertu ou de quelque mauvaise disposition de la matière, ou encore de quelque transmutation venue du dehors, par exemple des vents du midi qui sont humides, comme il est dit dans le De Generatione Animalium. 9

Toutefois, la théologie donnait l'impression de se faire "du ciel vers la terre"; la Révélation, perçue comme un tout englobant, close après la rédaction du dernier livre de la Bible, était le point de départ de ce travail scientifique. La théologie que les femmes veulent faire, s'élaborera selon une méthode dialogale entre l'expérience quotidienne et la Parole de Dieu, ce qui suppose une conception dynamique de la Révélation, une acceptation de l'expérience de tous les jours et tout particulièrement de celle des femmes.

Cette conception de la Révélation s'appuie sur l'argumentation de Wolfhart Pannenberg qui propose que Dieu se révèle indirectement à travers l'histoire. ¹⁰ La Révélation apparaît ainsi comme

^{9.} Thomas d'Aquin, Somme théologique, qu. 92, article 1, ad 1.

^{10.} Wolfhart Pannenberg, ed., <u>Revelation as History</u>. London, The MacMillan Company, 1968.

la découverte progressive de la geste salvifique de Dieu pour ceux et celles qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et même des mains pour toucher. Une telle compréhension de la Révélation permet de scruter davantage les réalités concrètes, les changements culturels, les sensibilités et les aspirations contemporaines. La quotidienneté est le lieu d'accueil, de lecture, en dépit de toutes les ambiguîtés possibles de ce que Dieu veut et souhaite pour chaque être humain et l'ensemble de son peuple.

Ainsi, cette expérience doit être toujours saisie dans sa nouveauté, son immédiateté, pas constamment distanciée par des arguments d'autorité. La théologie a eu tendance traditionnellement à se "barder" d'autorité, ce qui a été un obstacle considérable à une "théologisation" favorable aux femmes, car l'autorité, c'était "Dieu, tel qu'interprété par les hommes, les Ecritures toujours interprétées par les hommes, la Tradition de l'Eglise, telle que modelée par les hommes ou quelque nouvelle théologie élaborée par les hommes". 11 Le nouveau type de théologie envisagé ne se présentera pas comme un corpus systématique de la connaissance sur Dieu, elle se situe désormais dans un processus de "théologisation", un processus d'action/réflexion qui engendre sans cesse de nouvelles questions. 12 A cet effet, le collectif L'autre Parole propose une théologie qui se fait en cheminant.

Une théologie qui ne peut s'inventer qu'à partir de notre expérience de femmes, notre vécu, notre senti quotidiens. Comment pourrait-on innover

^{11.} Sheila Collins, A Different Heaven and Earth. Valley Forge, Judson Press, 1974, p. 36.

^{12. &}lt;u>Ibid.</u>, p. 44.

autrement? Le souffle nouveau, pour nous, se trouve dans une conscience très vive de notre agir, de notre être en train de se faire. C'est donc une théologie qui n'a jamais fini d'émerger, parce que liée à un cheminement temporel, bien située dans les événements, suivant les étapes de l'évolution historique, scientifique. 13

De fait, la plupart des féministes, réformistes et révolutionnaires s'accordent pour affirmer que "l'expérience doit devenir une nouvelle norme pour la théologie". ¹⁴ A cet égard, Penelope Washbourn, théologienne, professeur à l'Université du Manitoba, présente dans son livre, <u>Becoming Woman</u>, ¹⁵ les étapes majeures de la vie d'une femme, telles que les menstruations, le mariage, la grossesse, étapes qui sont marquées par une crise qui conduit à poser des questions spirituelles importantes.

Les femmes sont donc interpellées à axer leur théologie sur une compréhension totale, intégrative, illuminante de la création de l'homme et de la femme - une compréhension qui vise particulièrement à l'acceptation de l'être de la femme dans sa corporéité comme dans sa spiritualité. Mieux une découverte du sens incarné du corps permet de vivre la réalité humaine dans toute son ampleur, dans toutes ses dimensions à la fois physiques, psychiques, même mystiques, en évitant les bifurcations vertigineuses sur une spiritualité angélique,

^{13.} L'autre Parole, no 5 (janvier 1978) p. 1

^{14.} Carol P. Christ, "The New Feminist Theology: a Review of the Literature", <u>Religious Studies Review</u>, vol. 3, no 4 (october 1977), p. 204.

^{15.} Penelope Washbourn, <u>Becoming Woman</u>. New York, Harper & Row, 1976.

^{16.} A ce sujet, livre très intéressant de Charles Davis, <u>Body as Spirit</u>. New York, The Seabury Press, 1976.

éthérée, étrangère à notre cheminement terrestre. "Parler de là où l'on est femme, du fond de ce corps que le pouvoir renie en le vouant au silence, s'est retrouver, inventer, promettre la vraie chair de la parole, l'affirmation déployée de la puissance". ¹⁷ C'est dans cette optique que le collectif de L'autre Parole a tenu l'été dernier un colloque portant sur "le corps de la femme et l'Eglise".

NOTRE EXPERIENCE DE FEMMES AU QUEBEC

L'événement des <u>Fées ont soif</u> me semble vraiment au coeur du débat central sur la perception de la femme livrée par la religion catholique, sur l'influence exercée par Marie dans la définition de la femme, particulièrement au Québec. Trois femmes sont mises en scène, trois femmes qui sont marquées par le modèle de Marie, vierge et mère; <u>le modèle proposé par la religion est omniprésent</u>.

"Ils m'ont rentrée dans ton corps à coup d'images et de médailles, à coup de chantage et de menaces et de promesses. Il faut que je sorte d'ici, moi" (La statue) p.98

"Toi qui avais souffert de la soumission, pourquoi m'astu engagée à me soumettre aussi? Ca pas d'bon sens, maman, y a quelque part, quelque chose que tu ne m'as pas dit. Tu t'prenais pour la sainte Vierge. Celle de toutes les douleurs. Tu aimais les curés. Ils t'ont détournée de ton corps. De ton homme. Et de moi. Ils t'ont volée à toi-même. Maman je cherche ma mère. Maman, dis-moi quelle bataille nous avons perdue un jour pour aboutir à être moins qu'un tapis?" (Marie) pp. 119-120.

^{17.} Annie Leclerc, Epousailles. Paris, Bernard Grasset, 1976, p. 13.

Femme qui n'a pas de sexualité

"Je suis l'image imaginée. Je suis celle qui n'a pas de corps. Je suis celle qui ne saigne jamais". (La statue), p. 91.

"On m'a donné un oiseau comme mari". (La statue), p. 92.

"Je suis un trou. Je suis un grand trou. Un grand trou où ils engouffrent leurs argents." (Madeleine), p.89.

Privée de désir

"Moins j'aurai de désirs, plus je serai une adulte. Ne craignez rien. Je crois que je n'ai plus AUCUN DESIR. Que ceux que vous me donnez. Dans les découvertes, ce qui m'intéresse, ce sont les nouveaux savons qui rendent le linge encore plus blanc, plus propre. Du savon à vaisselle qui garde les mains douces. Comme si vous ne la faisiez pas...Qu'est-ce que je demanderais de plus à la vie? (Marie), p. 90.

"Je suis le grand alibi des manques de désirs". (La statue), p. 92.

"J'ai introjecté, oui, introjecté leurs désirs sans jamais les réaliser. Et j'ai été putain. Pute. Prostituée. Guedoune." (Madeleine), p. 99.

Vie sans créativité

"Je pigrasse sur place. La vie me fait cailler". (Madeleine), p. 83.

"Je suis tannée de prendre des vallium". (Marie), p. 84.

"Entre le poêle et le réfrigérateur, Entre le réfrigérateur et le poêle, Je t'attends et je prends ma pilule". (Marie), p. 97.

"Moi, je suis une image. Je suis un portrait, J'ai les deux pieds dans le plâtre." (La statue), p. 91.

Etre sans existence

"Qui suis-je qui serai comme si je n'avais jamais été." (Marie), p. 84.

Entendez Thomas d'Aquin dire:

"Comme le dit l'Ecriture, il était nécessaire que la femme fût faite, pour aider l'homme, non pas, à vrai dire pour l'aider en quelque travail, comme l'ont dit certains, puisque pour n'importe quel autre travail l'homme pouvait être assisté plus convenablement par un autre homme que par la femme, mais pour l'aider dans l'oeuvre de la génération." (qu. 92, a.1)

La femme sans voix

"Je suis un silence plus opprimant et plus oppressant que toutes les paroles." (La statue), p.91.

La femme passive

"Attendre" (la statue).

"S'ennuyer" (Marie).

"Pleurer" (Madeleine).

"Parce que" (La statue) (...qui ne sait même pas les raisons) (p.100).

Recherche d'identité

"Qui suis-je?" (Marie)

"Qui suis-je ? (Madeleine)

"Je ne serai plus jamais nulle part en toi en exil de moi". (La statue), pp. 149-150.

Difficulté de créer une autre image

"Personne ne brise mon image.

On me recommence sans cesse.

Qui dévisagera mon image?

N'ai-je pas quelque part une fille qui me délivrera?

Qui me déviergera? (La statue), p. 92.

Nouveaux modèles

"Nous sommes à la recherche

De nos corps, de nos coeurs, de nos têtes."
(Chanson d'errance), p. 86.

"Chus pas rien qu'une sainte" (La statue), p. 104.

"Imagine que je fais une bien bonne vivante" (les trois) p. 151.

"Imagine"....mot final.

D'autres écrits de Québécoises montrent la nécessité de considérer les femmes avec toute leur polyvalence. Elles veulent entre autres

DEPASSER L'EXCLUSIVITE DE LA FONCTION MATERNELLE telle que prônée par l'Eglise. Michèle Jean et France Théôret ont même démythisé le matriarcat québécois.

Le matriarcat, au fond, c'était un jeu dont la principale règle était la division de l'univers en deux: la puissance économique et politique à l'homme qui oeuvrait à l'extérieur et le pouvoir moral et affectif, "l'intérieur" à la femme. Les jeux étant faits, il était facile de dire que derrière chaque grand homme il y avait une femme, pour

proclamer du même souffle que les femmes n'avaient jamais rien fait de génial. Car surveiller le repas en même temps que le dernierné, rédiger plus souvent des listes d'épiceries que des poèmes laisse peu de temps pour les grandes oeuvres!

L'Eglise magistérielle a joué un grand rôle dans le cantonnement de la femme à l'intérieur de la maison. Les Papes n'ont cessé de réaffirmer que la place de la femme est au foyer comme soutien du mari et éducatrice des enfants. ¹⁹ Le refus de l'accès des femmes au presbytériat se situe dans cette même ligne de pensée, il est le "symbole d'une culture qui accepte bien la mère, mais pas la femme; symbole de la situation diminuée de la femme (Lucie Leboeuf)" ²⁰

Pour s'ouvrir à de nouvelles responsabilités

L'enquête entreprise en 1975 par l'Archevêché de Montréal sur La femme, un agent de changement dans l'Eglise a révélé que les femmes étaient peu revendicatrices. La conscientisation des femmes à leur situation demeure assez faible; les femmes sont particulièrement handicapées dans l'Eglise et osent peu exprimer leurs aspirations, leurs frustrations et leurs revendications, devant une autorité mâle sacralisée. Une lettre reçue cette semaine me dit explicitement: "Hier, à "Second regard", vos propos m'ont ravie!!! vous avez si

^{18.} Michèle Jean, France Théôret, "Le matriarcat québécois analysé par les reines du foyer", Les Têtes de pioche (mars 1976)p. 3.

^{19.} Marc Rondeau, La promotion de la femme dans la pensée de l'Eglise contemporaine. Montréal, Fides, 1969, pp. 264-265.

^{20.} Lucie Leboeuf, "Dans l'Eglise catholique, la femme n'est bonne qu'à faire le ménage", <u>Plein jour</u> (juin-juillet-août 1975), p. 8.

exactement dit ce que tant d'autres pensent tout bas. L'Eglise androcentrique j'en ai souffert et j'en suis de plus en plus irritée."

La participation des femmes dans l'Eglise demeure restreinte. Les femmes sont donc appelées à s'ouvrir à de nouvelles responsabilités tant dans la société que dans l'Eglise. Les possibilités s'avéreront multiples si les femmes peuvent davantage partager leur rôle de parent avec leur conjoint, laisser émerger leurs dynamismes et s'engager à les mettre en valeur le plus possible.

Participation aux décisions dans différents problèmes d'éthique.

Les femmes doivent avoir droit de parole, entre autres, dans des domaines qui les touchent particulièrement, vie conjugale planification des naissances, avortement, viol. Dans le numéro de janvier 1979 de <u>Relations</u> au sujet des cliniques d'avortement thérapeutique, j'écrivais:

"En tant que femme, il me semble urgent que des femmes fassent partie des comités d'avortement thérapeutique. Il est évident que les femmes vivent de façon plus immédiate et plus sensible que les hommes le problème de l'avortement et que nous sommes marquées très particulièrement dans notre corps par toute notre vie sexuelle. Les femmes qui sont attentives à tous les messages de leur organisme peuvent mieux saisir tout l'impact physiologique et spirituel qui peut être vécu lors de la demande d'un avortement." (p. 10)

Nouveaux ministères dans l'Eglise

On parle beaucoup de nouveaux ministères dans l'Eglise, pourtant les expressions concrètes se font rares. Je n'apporterai pas, moi non plus, de propositions précises. Il demeure beaucoup à imaginer,

à créer de ce côté. Les femmes pourraient sans doute exercer un ministère auprès des femmes défavorisées, battues, mères célibataires, seules pour élever leurs enfants, auprès de leurs consoeurs religieuses, auprès des enfants, des adolescents, des prisionniers (hommes et femmes), des personnes âgées, etc...

Les formes pourront varier allant de l'accueil, à l'écoute, à la présentation de la Parole de Dieu. De plus, ces nouveaux ministères ne devront pas être réservés aux religieuses mais ouverts à toutes les femmes - les femmes la lques mariées ont une expérience fort pertinente dont la communauté chrétienne pourrait largement bénéficier.

DANS UN CLIMAT DE SOLIDARITE AVEC TOUTES LES FEMMES

Les théologiennes devront travailler en communion avec d'autres femmes au niveau du Peuple de Dieu. Les théologiennes ne peuvent oeuvrer de façon trop individualiste, d'abord elles doivent se connaître entre elles, s'appuyer et se stimuler mutuellement face à l'immense tâche qui les attend. Elles doivent aussi rester en communication avec toutes les femmes, puisque la théologie nouvelle part de l'expérience. Rester en contact avec des femmes qui vivent différentes expériences est pour le moins exigeant. Pour ma part, je fais partie d'un autre groupe de femmes à Rimouski, qui s'appelle La Marée montante. J'ai aussi reçu une demande cette semaine pour faire partie d'un tribunal populaire pour les femmes, qui est organisé par Le Regroupement des Québécoises. Une occasion qui me semble très intéressante d'être proche et sensibilisée à la vie et aux problèmes des femmes. Mais il faut y mettre du temps, des énergies physiques et mentales! Il faut toujours mourir pour une cause, n'est-ce pas?

Les tâches qui attendent les femmes dans la théologie et l'Eglise au Québec.

- . Réécrire la théologie en tenant compte de la femme et de l'homme, peut-être en tenant compte des événements, par exemple, <u>Les fées</u> ont soif, occasion de réfléchir sur Marie et la situation des femmes.
- . Apporter l'expression de notre vécu dans les questions morales qui nous touchent de façon immédiate: vie du couple, contraception, avortement, viol.
- Faire découvrir que la femme ne se définit pas uniquement en fonction d'une tâche, voire la maternité, ni de sa promiscuité avec les hommes.
- Expérimenter les ministères qui l'attirent et lui permettent de réaliser ses talents et en faire profiter la communauté chrétienne.
- . Rendre les femmes présentes dans le langage liturgique.
- . Revaloriser les femmes aux yeux mêmes des femmes, par exemple, encourager dans les communautés religieuses, des prédicatrices, des animatrices de session.
- . Participer aux divers niveaux de décision de l'Eglise: paroissial, diocésain, provincial.

Ce qui suppose:

Un changement de mentalité chez les femmes, d'abord, et chez les hommes, des engagements audacieux, sans peur de la critique....

Voilà où j'en suis - Il me semble que je suis et que nous ne sommes qu'au tout début. Il reste beaucoup à vivre, à échanger, à écouter, à recevoir, à expérimenter, et à exiger. Je fais confiance à la Vie qui nous entraînera toujours plus loin et plus sûrement...